

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 8 AOUT 1891.

CHASSE-SPLEEN

La honte est la gardienne de toutes les vertus.

Heureux celui qui n'a que les défauts qu'on lui
prête!Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait
pas de bien.La femme aime mieux la glace à l'armoire
qu'à la vanille.Avant d'aller crier une chose sur les toits, il
faut être sûr du *faîte*."Je tâte mon terrain," disait l'homme qui
était tombé sur le dos dans la cour.L'art des maximes consiste à donner en pilule
ce que tous s'administrent en tisane.On n'atteint guère au faite des grandeurs et
du mât de cocagne sans un peu de boue dans ses
poches.—Vite, ma femme, le déjeuner doit être prêt.
Je n'ai pas mangé depuis hier, et demain ça va
faire le troisième jour.Si vous avez passé la trentaine, ne rappelez
jamais à une dame, devant du monde, que vous
avez joué ensemble à la balle ou au cerceau."Faites autant d'argent que possible; dépen-
sez le moins possible." Ce sage avis était inscrit
sur les notes de banque des chinois en l'an 2697
avant Jésus-Christ.Quand un ami voudra vous emprunter un
livre, offrez-lui de lui prêter de quoi l'acheter. Il
vous rendra peut-être l'argent, il ne vous rendrait
sûrement pas le livre.Il n'est pas donné à tous d'avoir du sang froid.
Un certain monsieur qui dépeçait un oie, fit si
bien que dans un moment de résistance de la
part du bipède, le dépeceur l'envoya se promener
sous la table. Voyant l'inquiétude et l'anxiété
des dames, il s'écria: "Ne craignez rien, mes-
dames, il ne bougera plus, j'ai le pied dessus."Après tout, les hommes sont d'étranges créa-
tures. Ils perdront une heure à chercher un bou-
ton de chemise, pendant qu'il leur aura été si
facile de s'en être procuré un de relais, qu'ils
auraient mis pendant que leur femme chercherait
celui perdu. Les femmes, c'est tout le contraire:
elle ne chercheront jamais l'épingle perdue, c'est
le mari qui la trouvera lorsqu'il sera nu-pieds.

LITTÉRATURE PERNICIEUSE.

LES PROGRÈS DE LA NAVIGATION

On entretient de fortes espérances au sujet du
perfectionnement de la lanterne magique. On
veut s'en servir comme moyen de signalement en
mer. Elle portera alors le nom de "lucigraphe."
On écrira sur la vitre la phrase à transmettre,
laquelle sera projetée sur un grand drapeau
tendu; et au moyen de lunettes d'approche, les
bateaux éloignés pourront lire.

GARE AUX ACCIDENTS

Riggs.—Ma femme a eu un drôle d'accident,
l'autre jour. Le vent a enlevé le chapeau d'un
individu et l'a envoyé dans l'œil d'Elodie. Ça
m'a coûté cinq piastres de médecin.*Briggs.*—Oh! ce n'est rien! La mienne passait
devant une vitrine de modiste, un chapeau lui
est aussi tombé dans l'œil, ça m'a coûté quinze
piastres.

UNE LEÇON POUR L'AVENIR

Capitaine.—Pourquoi étiez-vous si en retard
à la parade d'hier, soldat Souleau?*Soldat Souleau.*—C'est le train de Québec qui
était en retard, mon capitaine.*Capitaine.*—Très bien! La prochaine fois que
ce train sera en retard, vous prendrez celui qui
part avant.

TOUTE LA DIFFÉRENCE DU MONDE

Dentiste.—Madame, je prends une piastre pour
extraire une dent.*La dame.*—Mais, monsieur, c'est bien trop
cher! Les autres ne demandent que cinquante
centimes.*Dentiste.*—Vous voudrez bien considérer, ma-
dame, qu'ils font tous leur besogne à la course,
tandis que moi, je prends une heure à extraire
une dent.

RÉSIGNÉE A SON SORT

Première poule.—Tiens! Regarde la vieille
sorcière qui s'en vient nous faire sortir du jardin.*Seconde poule.*—Et elle ramasse une pierre;
sauvons-nous, vite!*Première poule.*—Non, restons ici.*Seconde poule.*—Mais elle nous vise.*Première poule.*—Je sais bien; mais si nous
remuons, elle peut nous attraper.

LE COMMERCE DES CHEVEUX

Il existe dans l'Ohio, un bourg dont les habi-
tantes ont pris l'habitude de mettre leurs têtes
en coupe réglée, et d'exploiter leur chevelure
ni plus ni moins qu'une forêt. Elles font une
tonte tous les quatre ans et vendent le produit
un bon prix. De quinze à quarante-cinq ans on
compte sept toisons, dont la finesse et consé-
quemment la valeur décroissent avec l'âge. Les
dernières ont presque la raideur du crin, et les
matrones qui les possèdent ont toutes les peines
du monde à les contenir sous leur bonnet.

MOTS D'ENFANTS

Henriette.—Tu diras ce que tu voudras, mais
les doigts ont été faits avant les fourchettes.*Justine.*—Pas les miens.*La mère.*—Eh bien! Willie, aimes-tu ton nou-
veau petit ami?*Willie (d'un air dégoûté).*—Mais non, maman,
tu sais bien que ce n'est pas une petite fille.*Le petit frère.*—Dis donc, petite sœur, Québec,
c'est-y une vieille ville?*La petite sœur, (qui en arrive).*—Pour ça, oui.
Les rues sont toutes courbées tant qu'elles sont
vieilles.*Grand-père.*—Comment! Encore les mêmes ad-
ditions? n'étaient-elles pas bonnes?*Petite Betsie.*—Pour ça, oui; mais si tu vou-
lais mettre quelques erreurs pour faire voir à la
maîtresse que c'est moi que les ai faites.*Juliette.*—Maman, je vais m'habiller en petite
laitière pour le bal de demain.*La mère.*—Non, tu es trop petite!*Juliette.*—Est-ce que je ne pourrai pas être
parmi les laitières qu'ont dansé (condensées).*La mère.*—Dis-moi donc, Antoinette, d'où ça
vient-il que tu uses tant tes manches de robe?*Antoinette.*—Je suppose que ça doit être parce
que je lève souvent la main à la classe pour faire
voir au professeur que je sais les réponses qu'il
demande.*Ami de la maison.*—Allons, Johnny, tu pleures!
qu'est-ce que ça veut dire?*Johnny.*—Je me suis sauvé de chez nous.*Ami.*—Bon, pourquoi n'y retournes-tu pas?
Ton père va être content de te revoir. Te rap-
pelles-tu l'histoire de l'enfant prodigue?*Johnny.*—Oui, monsieur.*Ami.*—Suis son exemple.*Johnny.*—C'est pas, pareil, je n'aime pas le
veau, moi.

LE JUSTE COMPTE

Buveur, (ivre).—Comment che vous dois?
(hic).*Garçon.*—Dix verres d'absinthe.*Buveur.*—C'est impossible (hic); connaît mon
estomac...neuf verres... peut pas en tenir plus
(hic).*Garçon.*—C'est cela. Neuf dans votre estomac
et le dixième dans votre tête.

UNE POIRE POUR LA SOIF

Isabelle.—Ma seule ambition, c'est d'écrire un
livre.*Pauline.*—Pourquoi n'en écris-tu pas un?*Isabelle.*—Si je l'écris je n'aurai plus d'ambi-
tion. Merci!

PREUVE CERTAINE

Le père.—Ma fille, si tu veux avoir un bon
mari, prends monsieur Bouceur; tu peux être
certaine qu'il t'aime.*Emma.*—Etes-vous sûr, papa?*Le père.*—Oui, bien sûr. Ça fait six mois que
je lui emprunte de l'argent, et il vient toujours
te voir.

TROP FORT POUR LUI

Etranger.—Monsieur, je suis étranger ici,
pourriez-vous me mettre sur le chemin du Queen's
Hall?*Montréalais.*—Avec plaisir, monsieur. Faites
ce pâté de maison, ensuite tournez à droite. Tra-
versez le jardin, montez la grande rue, passez
trois buvettes, et...*Etranger.*—Passer trois buvettes! Hum! Est-
ce qu'il n'y a pas d'autre chemin? Je suis pressé.